

Un Oscar pour la classe politique suisse?

MERCREDI 14 DECEMBRE 2011

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Ces dernières semaines, la presse romande se donne un mal de chien pour intéresser le public aux élections fédérales et à la classe politique qui en compose le casting. Ainsi *GHI* titre «Le choc des Titans» au-dessus de la photo de deux politiciens sociaux-démocrates pâlichons. *Le Temps*, *Le Matin*, *L'Hebdo*, et j'en passe, consacrent des articles multiples et variés sur les alliances stratégiques, prises de paroles diverses et spéculations arithmétiques des formations en présence. Dans le même temps, la joviale Calmy-Rey trône en Une des magazines sous des titres à consonances hollywoodiennes «Le Bilan d'une diva», « La présidente et sa carrière». N'en jetez plus: la classe politique de ce pays se composerait donc de Titans, de conseillers fédéraux sortants à la stature churchillienne et de formations politiques à l'importance phénoménale dont les mouvements stratégiques méritent une analyse digne des batailles napoléoniennes. La forêt amazonienne est fière de contribuer à une telle avancée des consciences par tirages massifs interposés! Nul doute que ces élections changeront de manière draconienne la direction générale du pays et du monde. Passionnez-vous, braves gens, on vous dit! Pourquoi donc la presse (sans parler de la télévision et de la radio) se donne-t-elle autant de peine pour rendre cette affaire captivante alors que, de toute évidence, le personnel politique suisse est un des plus ternes de la planète et que le résultat n'aura aucune influence sur le quotidien du citoyen lambda dont le présent et l'avenir se décident au siège de l'UBS et autres mastodontes altruistes similaires depuis des décennies? C'est que, ici aussi désormais, les contradictions intrinsèques du système capitaliste, conformément aux prévisions de Marx, débouchent sur une crise durable et par conséquent sur un durcissement de la situation sociale. Il faut donc, à l'instar d'autres pays, orienter l'attention du citoyen sur la politique politicienne et tenter de colorer la vie politique du pays en créant des personnages aussi forts que Sarkozy,

Obama et consorts, dans le seul but d'éviter une remise en question profonde des fondamentaux de la société. Je renvoie le lecteur à l'ouvrage prophétique de Guy Debord, *La société du spectacle*, dans lequel l'auteur fustige le rideau de fumée créé par l'agitation spectaculaire au détriment du fond ou, pour être plus précis, pointe cette agitation comme stratégie majeure de perpétuation du système de classes, inéquitable par définition. Le camouflage de la perpétuation de ce système est tout simplement l'enjeu intellectuel majeur pour la classe dominante.

La grande arnaque de la classe dominante consiste à s'approprier les avancées démocratiques

On ne criera pas ici au complot. Un système efficace s'automatise par essence et, de ce fait, se confond avec sa forme. Ainsi, il paraît évident que le brave député socialiste qui élabore son programme gentiment charitable ou mouille sa chemise de meeting en meeting a intégré la notion spectaculaire de manière inconsciente et est absolument persuadé de faire de la politique. De même le journaliste, le commentateur ou le militant se sentent-ils investis d'une mission citoyenne de haut niveau. Debord décrit cette inhérence dans sa thèse¹³: «Le caractère fondamentalement tautologique du spectacle découle du simple fait que ses moyens sont en même temps son but. Il est le soleil qui ne se couche jamais sur l'empire de la passivité moderne.» Dans le collège où j'enseigne, on suspend les cours pour regarder avec les élèves les élections fédérales à la télévision dans une grand-messe citoyenne, renforcée de commentaires pédagogiques aussi captivants que le programme bilingue qui défile sous les yeux des adolescents endormis, qui découvrent avec plus ou moins d'intérêt la politique. Mais qui s'interrogera sur l'indécence que constitue la participation d'une immense partie de cette classe politique à des conseils d'administration d'entreprises privées? Qui s'interrogera sur le renflouement par l'Etat sans concertation populaire des banques escroqueuses associées et du chantage permanent que ces dernières exercent sur la société? Qui balaira d'un revers de main la terrifiante vacuité de ce spectacle mollasson et le fait qu'aucune des vraies questions n'y est abordée? Et surtout: devant l'imposture, qui prendra le temps de s'interroger véritablement sur le problème essentiel de la représentation politique? Bien sûr, la démocratie est précieuse, et le droit d'expression qui prévaut dans la plupart des pays dits démocratiques une conquête indispensable. Mais il ne faut pas oublier que ces conquêtes sont le fruit des luttes de nos ancêtres, des peuples révoltés de 1781, 1848, etc. Minéraliser la forme démocratique, la sanctuariser en empêchant qu'à son tour, elle soit, à l'instar des évolutions de société précédentes, dépassée et sublimée dans un mouvement dialectique progressiste qui déboucherait sur un

Le système tenant réellement compte des intérêts de tous et de chacun relève de la stratégie pure et simple. La grande arnaque de la classe dominante consiste à s'appropriier les avancées démocratiques et à les confondre avec son action sous couvert patriotique. La démocratie, la liberté d'expression, le patronat, les banques, les multinationales et l'armée font partie de la même totalité inaltérable et incriticable. On est prié de s'intéresser à la cosmétique et de ne pas questionner la légitimité de l'amalgame. Pour Rousseau, la représentation politique était une émanation de la collectivité et pouvait de ce fait être remise en question par cette même collectivité. Endormir le peuple est donc la première tâche des supplétifs de la classe dominante dans tous les secteurs que ce soit: culturel, médiatique, politique. Pour Debord: «Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir. Le spectacle est le gardien de ce sommeil.» Faute de place, on se contentera de rappeler ici qu'il existe une autre proposition politique: l'anarchisme. L'anarchisme se définit comme «l'ordre moins le pouvoir», à savoir l'harmonie dans la concertation, la liberté absolue sur la base du sens commun, sans représentants foireux, sans «choc des papets vaudois» ou rétrospective peroxydée pour supplétifs méritants, poudre aux yeux pour morphinomanes consentants. Un Oscar pour la classe politique suisse? Elle ne mérite même pas un Quartz!